

Discours commémoratif - Skala Sikamianas

24 avril 2018

Aujourd'hui, nous sommes réunis ici, à Skala Sikamianas, pour commémorer les morts des frontières européennes.

Nous sommes réunis ici avec Joelle, Sylvie and Victoria. Elles ont survécu au naufrage de leur bateau, survenu au nord de cette île, le 23 avril 2017.

Lors des nombreuses heures qu'elles ont passées en mer avant d'être secourues, elles se sont toutes deux demandé où les autres avaient disparu.

22 voyageurs n'ont pas survécu ce jour-là - parmi lesquels 2 enfants syriens - et ils ont été récupérés, ensuite, par les navires des autorités et les équipes de secours...

A peine un mois plus tard, Joelle a donné naissance à Victoria, ici, à Mytilène - et cette petite fille nous rappelle que la vie continue.

Mais, chaque année, ce drame meurtrier continue à cause du régime frontalier de l'Europe. Et chaque année, nous renouvelons la promesse d'honorer la mémoire de ceux qui sont morts. Nous œuvrerons à assurer un passage sûr, jusqu'à ce que les morts cessent aux frontières de l'Europe.

Car cela ne s'est pas arrêté - malgré les énormes efforts entrepris par beaucoup d'entre nous. En 2018, jusqu'à ce jour, plus de 559 personnes ont été tuées en mer Méditerranée. Nous avons été en contact avec de nombreuses personnes qui ont survécu à des naufrages - ainsi qu'avec des personnes qui nous ont donné des témoignages sur les morts en route, avant même que les personnes n'atteignent la mer.

Aujourd'hui, nous sommes réunis avec des personnes qui ont encore les yeux sur la mer, scrutant l'horizon. Des personnes qui sont toujours en mer, avec des bateaux de recherche et de secours. Des pêcheurs devenus sauveteurs, qui ont dû récupérer des morts en mer. Des personnes qui ont lancé une ligne téléphonique d'urgence, un canal de communication ouvert, pour essayer d'éviter tous ces morts. Des personnes qui ont aidé les proches et les amis des victimes lorsqu'ils ont appris leur perte. Des personnes qui ont partagé un bout du chemin des survivants.

Nous tous, nous n'avons pas fermé les yeux. Nous nous souvenons et nous n'oublierons pas. Nous avons tous honte, car ces morts illustrent notre incapacité à stopper ce régime meurtrier et à créer une Europe accueillante.

Nous nous rappelons nos amis, qui ont perdu la vie alors qu'ils avaient réussi à échapper à la guerre, alors qu'ils avaient risqué la mort en traversant clandestinement une frontière après l'autre, alors qu'ils avaient fini par atteindre l'Europe.

Ici, aujourd'hui, nous voulons nous arrêter un moment et créer un espace pour tous ceux qui ont perdu la vie. Se souvenir, ici, c'est sauver les histoires des anonymes qui sont morts aux frontières de l'Europe. Ils sont morts en mer, ils sont morts aux frontières intérieures meurtrières de l'Europe.

Ils étaient partis de chez eux pour changer de vie. Leur mort est une mort qui survient dans une quête de la liberté. Et cela nous concerne tous.

Il y a eu - et il y aura encore - de nombreux autres noms, et de nombreuses autres histoires. Nous ne les oublierons jamais, et aujourd'hui, nous voulons particulièrement évoquer la mémoire des amis de Joelle et Sylvie.

Nous nous rappellerons d'eux. Tous, ils ont laissé derrière eux des familles et des amis - qui ne peuvent être là, car ces frontières les séparent aujourd'hui encore.

Alors prononçons leurs noms :

- Maman Nicole - elle vit !
 - Chochou - elle vit !
 - Gilaine - elle vit !
 - Sylvia - elle vit !
 - Tedy - il vit !
 - Fati - il vit !
 - Mali - il vit !
 - Pider - il vit !
 - Peter - il vit !
 - Junior - il vit !
 - La famille syrienne et ses deux enfants - ils vivent !
 - Et les 8 autres voyageurs non identifiés qui ont perdu la vie dans ce bateau - ils vivent !
-
- Nous ne les oublierons jamais
 - Nous promettons de faire de notre mieux pour démanteler les frontières qui ont provoqué leur mort.
 - Nous vous invitons à observer un bref instant de recueillement en leur mémoire - puis de reprendre la lutte : de démanteler les frontières et de construire une Europe nouvelle, plus accueillante.